Version française (English below)

Journée d'étude - ANR ArabPol

Jeudi 25 mars 2027 - Inalco

Des policiers en détente. Littérature, sport et culture chez les forces de l'ordre

Les activités extra-policières des agents de police peuvent sembler constituer une dimension à première vue marginale dans la compréhension des institutions policières et de leur évolution. Pourtant, une observation plus attentive des pratiques de détente, culturelles, sportives, associatives et caritatives, encore peu explorées, ainsi qu'un questionnement sur les engagements plus ou moins ordinaires de policiers dans des œuvres sociales, l'arbitrage de matchs sportifs ou la gestion d'équipes de football voire de fédérations éclaireraient notre compréhension de ces organes sécuritaires et de leurs agents. Les policiers et leurs institutions s'adonnent en effet à des loisirs, des pratiques culturelles, sportives et sociales par lesquelles s'expriment des sensibilités personnelles, des émotions liées au métier sont "dégagées"[1] ou des solidarités exprimées. Loin de ne concerner que les polices dites du Nord, on les retrouve également ailleurs et installées, parfois depuis plusieurs décennies, parmi les polices du monde arabe, par exemple.

Assurément inscrites dans une quête de légitimité interne et externe, individuelle et institutionnelle, ces activités, parfois mobilisées à des fins propagandistes, éclairent ce que sont et aspirent à être ces polices, en tension avec leurs pratiques répressives au cœur des modes de gouvernement. En apparence anodines, elles constituent ainsi une entrée féconde pour les sciences sociales, permettant de porter un regard pluriel sur les institutions policières et de les appréhender à différentes échelles : individuelle, organisationnelle et managériale. Ces différents niveaux nourrissent trois axes retenus dans le cadre de cet appel à communication. Un premier axe concerne les pratiques artistiques, littéraires et sportives que choisissent d'investir certain·e·s agent·e·s de la police en dehors de leur service. Un second axe s'intéresse aux à ce même type d'activités quand elles se déroulent au sein de l'institution policière ou sont encadrées par elle. Enfin, un troisième axe porte sur les engagements de policiers à l'extérieur de l'institution ou en lien avec elle, dans des clubs, fédérations ou associations.

[1] Hidalgo-Laurier Oriane et Desnos Louise, « Flics mais artistes », *Mouvement. Magazine culturel indisciplinaire*, janv.-fév. 2020, n°105, pp. 30-35.

Axe 1 : Les loisirs à-côté : la détente après le service

Se livrer à l'écriture de poésie, de polars, à la peinture ou s'impliquer dans des œuvres sociales, semble caractériser certains policiers de la région. Certaines de ces activités sont le fait de grands commis d'État dont les dispositions autoritaires et le sens de l'État semblerait passer également par le truchement de capitaux culturels qu'illustrent leur fière maîtrise des canons littéraires arabes (poésie classique et rhétorique). Si ces compétences et savoir-être sont le fait des officiers supérieurs de la seconde période du XX^{ème} siècle, des pratiques artistiques pour soi semblent davantage caractériser les policiers de ce début de XXI^{ème} siècle. Il en va ainsi des policiers auteurs de polars qui, outre l'avantage de pouvoir mobiliser leur connaissance interne du métier et de ses problématiques, peuvent se distinguer en s'inscrivant dans une tradition du policier éclairé et intellectuel tout en bénéficiant, de par une pratique culturelle valorisée, de revenus supplémentaires. La centralité du capital culturel interroge : que nous enseignent ces différentes pratiques sur les ressources scolaires, culturelles des agents et leurs aspirations à la reconnaissance, ou encore sur leurs manières de se construire une identité au-delà de leur métier ? Des socialisations antérieures et dispositions sociales et culturelles spécifiques président-elles au choix des pratiques ? Certaines de ces pratiques littéraires peuvent même être envisagées par leurs auteurs comme une forme de conquête d'un espace de liberté vis-à-vis de la hiérarchie. En outre, des écrits la ciblant peuvent être parfois tolérés par celle-ci, dans ce qui semble constituer un espace négocié permettant aux agents de se maintenir dans l'institution en dépit de leurs insatisfactions. Cette double réaction interroge sur les dimensions juridiques encadrant de telles pratiques : quelles obligations de réserve doivent tenir les agents ? Quelles autorisations sont nécessaires aux policiers afin de publier leurs œuvres et quelles sont les règles en vigueur concernant leur cumul d'activités ? Dans quelles mesures ces pratiques, pour pouvoir être réalisées, font l'objet de négociations entre les agents et leur institution, et de restrictions de la part de cette dernière ?

Certains policiers privilégient quant à eux des activités sportives et fréquentent des clubs sportifs de quartier pour y pratiquer la boxe ou les arts martiaux, sur leur temps libre. En plus du maintien physique, ces entraînements peuvent être considérés comme de véritables hobbies. Qu'est-ce que ces usages nous disent des apprentissages corporels et éventuelles continuités entre pratiques sportives et carrières policières ?

L'observation de ces pratiques, qu'elles soient sportives ou culturelles, et de leur évolution dans le temps, invite à s'interroger sur d'éventuelles différences de sensibilité entre générations, grades et milieux sociaux. Cet axe entend ainsi explorer les logiques qui orientent le choix des activités et les significations qui leur sont attribuées. Certaines pratiques sont-elles progressivement dévalorisées voire méprisées tandis que d'autres deviennent particulièrement recherchées. Quelle place le religieux occupe-t-il dans les formes d'expressions personnelles privilégiées par les agents ? Quels sens ces derniers leur donnent-ils ?

Axe 2 : Le sport et l'art au service des institutions policières : encadrer, mettre en scène, faire concourir

Loin de se réduire à de simples loisirs, ces activités, qu'elles soient artistiques, littéraires ou sportives, participent pleinement aux économies représentationnelles au cœur des missions des institutions policières. Tel est le cas de la poésie de louanges produites par des officiers poètes qui rendent publiquement hommages à leurs collègues morts en martyrs ou encore de ces pratiques pour soi moins visibles, telles la peinture, restant confinées dans l'intimité de l'institution qui les met à l'honneur lors d'événements grand public (journées portes ouvertes). Dans une période d'essor des pratiques culturelles de masse, ces lieux ponctuels de représentation institutionnelle et de rencontre avec le public peuvent servir à l'émergence de certains savoir-faire créatifs associés ensuite à certains agents. C'est le cas, par exemple, de la reconstitution de scènes de crime à des fins ludiques et à destination du grand public qui, en visant à mettre en lumière le travail d'une unité spéciale (la police scientifique en l'occurrence), permet en même temps le développement d'une création et d'agents créateurs. La mobilisation de ces talents personnels au service de l'institution, davantage qu'au bénéfice du développement individuel des agents, invite à examiner le rapport qu'entretiennent les institutions policières avec ces activités de détente ainsi que les modalités de leur intégration, de leur sélection et de leur publicisation. Quelles formes d'expressions artistiques ces institutions recherchent-elles et mettent-elles en avant, et à destination de quels publics ?

Les activités, notamment sportives occupent une place centrale au sein des institutions policières, qui les organisent, et dans le cadre de compétitions tant internes au corps qu'ouvertes à des participants extérieurs. Depuis les indépendances, les institutions sécuritaires au Maroc, en Syrie ou en Égypte, ont ainsi investi dans des clubs de football, jusqu'à parfois la multiplication de ceux-ci au sein des mêmes ministères. Par exemple, le ministère de l'Intérieur égyptien détient aujourd'hui deux clubs (*Ittihad ash-Shurta*, créé en 1980, et *ad-Dakhiliya*, en 2005). Dans le même sens, des équipes composées à la fois d'officiers de l'armée et de la police participent à des tournois sportifs de toute sorte, organisés par les différentes fédérations sportives égyptiennes. Par ailleurs, des institutions sécuritaires nationales sont régulièrement mises en compétition dans le cadre de rencontres internationales rassemblant différents pays. Ces moments questionnent sur la diversification des canaux que prend l'intense coopération internationale des polices du monde, en particulier, et des institutions sécuritaires, en général.

Il s'agira dans cet axe d'analyser les pratiques sportives investies par les agents et valorisées par les institutions policières. Parmi les pistes possibles, les contributions pourront interroger les modèles de masculinités associés à ces pratiques, afin de saisir leur rôle dans la structuration du régime de genre institutionnel. Dans cette perspective, l'attention pourra porter sur les processus de production, de légitimation et de reconfiguration des hiérarchies entre masculinités et des rapports de genre, en s'attachant à repérer les normes de genre que ces pratiques sportives contribuent à renforcer ou à influencer. Que nous dit, par exemple,

l'encouragement à la constitution d'équipes policières féminines dans certains sports au détriment d'autres, comme c'est le cas en Tunisie avec le basket ou le handball ? Ces pistes ne sont pas exhaustives et pourront être prolongées par d'autres questionnements sur les pratiques sportives, culturelles ou associatives encadrées, incarnées ou théâtralisées pas les institutions tutélaires.

Axe 3 : Au-delà de la police : officiers, clubs et engagements associatifs

Enfin, une spécificité observée dans le monde arabe (et peut-être caractéristique d'autres espaces nationaux et géographiques) concerne la gestion par des agents de police d'organisations et institutions non policières liées aux pratiques de loisirs. Certains cadres de la police s'investissent, en effet, directement dans la gestion de clubs ou d'organisations sportives. Au Maroc par exemple, le football semble nouer des liens forts et anciens avec les sécuritaires et notamment ceux de la police : plusieurs officiers supérieurs de police ont géré ou présidé des clubs de football faisant encore la réputation de certaines villes (Tanger, Rabat, Casablanca, Marrakech, ...). De certains présidents de club, viscéralement identifiés à leur formation on oublie les attaches sécuritaires (on pense au Wydad casablancais longtemps tenu par un officier de haut rang, par ailleurs en charge des pages poésie d'un grand quotidien marocain). Les joueurs sont parfois eux-mêmes policiers ou intègrent dans un second temps l'institution policière, le sport ayant facilité leur entrée dans la fonction publique. L'exercice de responsabilités associatives ne se limite pas au domaine sportif : il s'étend également aux espaces artistiques, caritatifs, religieux et professionnels. Des associations de retraités policiers peuvent, elles aussi, être envisagées comme des prolongements de ces responsabilités, favorisant la consolidation de positions de notabilités autant qu'à l'organisation collective autour de demandes sociales propres aux anciens agents et à leurs familles.

Dans cet axe, l'analyse des responsabilités exercées par des agents au sein d'organisations sportives ou d'associations (caritatives, religieuses, professionnelles) permettra d'interroger les articulations entre fonctions institutionnelles et engagements associatifs en examinant la manière dont les ressources, les compétences et les formes d'autorité acquises dans un cadre sont mobilisées ou reconfigurées dans l'autre. Pourquoi et comment ces activités – qui peuvent ouvrir à certains l'accès à des positions dirigeantes ou à des postes d'agents pour d'autres – sont-elles investies et avec quelles ressources ? Que nous disent ces liens entre institutions étatiques, agents de police et sport dans ces pays-là, lorsqu'ailleurs, l'univers footballistique semble, comme en Europe, majoritairement entre les mains d'hommes d'affaires ? Que nous enseignent-ils sur la formation des États dans le contexte post-colonial et sur l'intégration d'agents sécuritaires dans des arènes scrutées pour leur potentiel subversif, à l'image des Ultras de football ?

Objectifs et questionnements de l'atelier

Ces axes, nourris de premiers éléments empiriques et de réflexions développés au sein de l'équipe scientifique de l'ANR Arabpol, organisatrice de cet atelier, mettent en lumière des thématiques que nous croisons dans nos sources et dans nos enquêtes en cours sur les re-configurations des polices du monde arabe et que nous aimerions creuser et questionner. La documentation réunie sur ces activités de loisirs, les biographies et le suivi des carrières de certains agents ainsi que les mises en avant communicationnelle – dont nous n'ignorons pas l'aspect propagandiste – nous fournissent des éléments intéressants sur ce que sont et veulent être ces polices en quête de légitimités internes et externes que pourtant ne cessent de contredire des pratiques répressives assumées. En effet, comment ces activités artistiques et sportives coexistent, compensent ou visent-elles à masquer les pratiques répressives de ces organes d'État ? Si ces activités peuvent effectivement servir à légitimer l'institution, entretenir des réseaux ou exercer des formes de contrôle, elles peuvent également relever de goûts personnels, de sociabilités ordinaires ou de stratégies de distinction relativement indépendantes du métier. Notre objectif est à la fois d'étudier ce que les institutions policières font de ces activités (la question des usages politiques et institutionnels reste ouverte), mais également de réfléchir à ce qu'elles nous apprennent sur les policiers comme acteurs sociaux, sur leurs rapports à la société et sur les frontières, parfois poreuses, entre univers policiers et espaces sociaux ordinaires.

Plusieurs interrogations guident la tenue de cette journée d'étude. Elles visent à comprendre les rapports et les circulations entre institutions d'autorité et organisations/pratiques culturelles, sociales et sportives non strictement envisagées pour les agents eux-mêmes. Que peuvent nous dire ces formes d'engagement social sur la proximité plus générale qu'il peut y avoir entre activités sportives et/ou culturelles et mécanismes de contrôle ? Que produisent-elles pour l'institution et quelles sont leurs retombées ? Jouent-elles ou non un rôle dans la configuration d'un certain type de police ? Quels sont les ancrages historiques de telles pratiques et comment nous permettent-elles de comprendre sous un autre angle les configurations récentes des institutions policières (postcoloniales pour les polices des pays anciennement colonisés) ? Quels discours encadrent ces pratiques ? Quelles sont les articulations, lorsqu'elles existent, entre pratiques culturelles/sportives policières et pratiques culturelles/sportives lambda ? Comment ces indices peuvent-ils nous aider à comprendre la vivacité (ou non) des ancrages sociaux des policiers ?

Ces questions sont loin d'être exhaustives. Les réflexions nourries lors de cette journée permettront de mieux les circonscrire en partant de contextes géographiques distincts. C'est pourquoi nous souhaitons rassembler des chercheur·e·s travaillant sur les questions liées aux pratiques culturelles et sportives qui pourraient éclairer sur le rôle des policiers, sur leurs pratiques ou encore sur la gestion de ces activités par les institutions policières. L'objectif est de mettre en commun des éléments documentaires d'ordre archivistique ou ethnographique permettant de mieux dessiner les contours de cette articulation entre polices, d'une part, et culture, loisirs ou gestion du sport, d'autre part. Aussi, dialoguer avec des spécialistes des

institutions sécuritaires en général (dont les armées) et des institutions policières en particulier, dans différents contextes nationaux, permettrait de mieux interroger ces pratiques, qu'elles soient au service de la hiérarchie institutionnelle, du bien-être personnel des agents ou bien dans l'ombre d'une intimité peu avouable. De plus, conscients que ces pratiques n'ont fait l'objet que de très rares travaux spécifiques, il nous semble important de dialoguer également avec des spécialistes des productions culturelles et des activités sportives, envisagées entre autres sous l'angle du sécuritaire, de l'autoritarisme ou de la répression.

Calendrier des soumissions de proposition

Les propositions de communication sont à envoyer à polar.anr@gmail.com avant le **20 décembre 2026**. Elles contiendront un titre, un résumé de 400 mots (bibliographie non comprise) indiquant clairement l'angle choisi et une courte biographie. Les personnes ayant soumis une proposition seront informées de la décision du comité début janvier 2027.

Une publication (dont la forme vous sera communiquée ultérieurement) étant envisagée à l'issue de l'atelier, les personnes dont la proposition aura été retenue seront invitées à transmettre leur présentation en amont de sa tenue avant le **8 mars 2027**.

English version

Workshop – ANR ArabPol

Thursday March 25, 2027

Police Officers at Ease: Literature, Sport and Culture in the Police Force

At first glance, police officers' non-policing (or off-duty) activities may appear to be a marginal aspect when it comes to understanding police institutions and their development. Yet, a closer look at leisure, cultural, sporting, associative and charitable activities – areas which remains largely unexplored – alongside an examination of police officers' more or less routine involvement in welfare initiatives, refereeing sporting matches or managing football teams and even soccer federations, would shed light on our understanding of these security agencies and their officers. Police officers and their institutions do indeed engage in leisure activities and cultural, sporting and social practices through which personal sensibilities are expressed, emotions linked to the profession are 'released' (or vented)[2], or solidarity is demonstrated. Far from being confined to the so-called 'Northern' police forces, these practices are also found elsewhere and have been established – in some cases for several decades – amongst police forces in the Arab world, for example.

Firmly embedded in a quest for internal and external legitimacy, at both individual and institutional levels, these activities – sometimes deployed for propaganda purposes – shed light on what these polices are and aspire to be, in tension with the repressive practices central to their modes of governing. Neither trivial nor of little interest to the social sciences, these activities offer a fruitful avenue for social science inquiry, opening up multiple perspectives on a variety of perspectives on police institutions and allowing them to be examined at different scales: individual, organisational and managerial. These levels underpin the three themes identified for this call for papers. The first theme concerns the artistic, literary and sporting activities that certain police officers choose to engage in outside their working hours. A second theme focuses on these same types of activities when they take place within the police institution or are supervised by it. Finally, a third theme concerns police officers' involvement outside the institution or in connection with it, in clubs, federations or associations.

[2] Derived from the term 'dégagé', which comes from the expression 'dégagement' used by French criminal investigation officers to refer to moments of relaxation whilst off duty, at night, in bars, in Hidalgo-Laurier Oriane et Desnos Louise, « Flics mais artistes », *Mouvement. Magazine culturel indisciplinaire*, janv.-fév. 2020, n°105, pp. 30-35.

Theme 1: Leisure activities outside work: unwinding after work

Engaging in writing poetry or crime novels, taking up painting, or getting involved in social projects seems to be a characteristic of some police officers in the region. Some of these activities are undertaken by high-ranking servants of the state whose authoritarian inclinations and sense of public duty also appear to find expression through forms of cultural capital, exemplified by their proud mastery of the Arabic literary canon (classical poetry and rhetoric). Whilst these skills and dispositions were the hallmark of senior officers in the second half of the 20th century, artistic pursuits for one's own sake seem to characterise police officers at the start of the 21st century to a greater extent. This is certainly true of police officers who write crime novels; as well as having the advantage of being able to draw on their insider's knowledge of the profession and its challenges, they can distinguish themselves by following in the tradition of the enlightened, intellectual police officer, whilst also benefiting from additional income through a cultural practice that is highly valued. The central role of cultural capital raises questions: what do these various practices tell us about officers' educational and cultural resources and their aspirations for recognition, or about the ways in which they construct an identity beyond their profession? Do earlier socialisation and specific social and cultural dispositions influence the choice of practices? Some of these literary practices may even be seen by their authors as a means of carving out a space of freedom from the hierarchy. Furthermore, writings that criticise the hierarchy may sometimes be tolerated by it, in what appears to be a negotiated space allowing staff to remain within the institution despite their dissatisfaction. This dual response raises questions about the legal framework governing such practices: what obligations of confidentiality must officers observe? What authorisations do police officers require in order to publish their work, and what are the current rules regarding their engagement in multiple activities? To what extent are these practices, in order to be carried out, subject to negotiations between officers and their institutions, and to restrictions imposed by the latter?

Some police officers, for their part, prefer sporting activities and attend local sports clubs to practise boxing or martial arts in their spare time. As well as maintaining physical fitness, these training sessions can be regarded as genuine hobbies. What do these practices tell us about the acquisition of bodily skills and any possible continuity between sporting activities and police careers?

Observing these practices – whether sporting or cultural – and how they have evolved over time invites us to consider possible difference in attitudes between generations, ranks and social backgrounds. This research theme therefore aims to explore the logics that shape the choice of activities and the meanings attributed to them. Are certain practices gradually losing their value or even becoming despised, whilst others are becoming particularly sought after? What role does religion play in the forms of personal expression favoured by police officers? What meanings do officers attach to these activities?

Theme 2: Sport and the arts in the service of police forces: organising, staging and fostering competition

Far from being mere leisure pursuits, these activities – whether artistic, literary or sporting – play an integral part in the economies of representation that lie at the heart of police institutions' missions. This is the case with the poetry of praise written by officers who are poets, paying public tribute to their colleagues who died as martyrs, or with those practices that are less visible to the general public, such as painting, which remain confined to the institution's internal life, but are occasionally showcased on open days for instance. At a time when mass cultural practices are expanding, these temporary venues for institutional representation and interaction with the public can foster the emergence of creative skills that subsequently come to be associated with certain officers. This is the case, for example, with the re-enactment of crime scenes for entertainment purposes and aimed at the general public; whilst seeking to highlight the work of a specialist unit (the forensic team, in this instance), it also facilitates the development of creative work and creative officers. The fact that these personal talents are channelled into serving the organisation, rather than primarily for the benefit of officers' personal development, calls for an examination of the relationship between police institutions and such leisure activities, as well as the ways in which they are integrated, selected and publicised. What forms of artistic expression do these institutions seek out and promote, and for which audiences are they intended?

Activities, particularly sporting ones, play a central role within police institutions, which organise them, both as part of competitions within the force and those open to participants from outside. Since independence, security agencies in Morocco, Syria and Egypt have invested in football clubs, sometimes to the extent that several such clubs have sprung up within the same ministries. For example, the Egyptian Ministry of Interior currently owns two clubs (Ittihad ash-Shurta, founded in 1980, and ad-Dakhiliya, founded in 2005). Similarly, teams made up of both army and police officers take part in all manner of sports tournaments organised by the various Egyptian sports federations. Furthermore, national security agencies regularly compete against one another at international events bringing together different countries. Such occasions raise questions about the diversification of the channels through which the intensive international cooperation between worldwide police forces, in particular, and security agencies, in general, takes place.

This theme will focus on analysing the sporting activities engaged in by police officers and promoted by police institutions. Among the possible avenues for research, contributions may examine the models of masculinity associated with these activities and their role in shaping the institution's gender regime. From this perspective, the focus may be on the processes of production, legitimisation and reconfiguration of hierarchies between masculinities and gender relations, with a view to identifying the gender norms that these sporting practices help to reinforce or influence. What should we make, for example, of the encouragement to form all-female police teams in certain sports rather than in others, as is the case in Tunisia with basketball and handball? These avenues are by no means exhaustive and could be

expanded to include further questions regarding sporting, cultural or community activities that are supervised, embodied or dramatised by the relevant institutions.

Theme 3: Beyond the police: officers, clubs and associational involvement

Finally, one feature observed in the Arab world (and which may also be characteristic of other national and geographical areas) concerns the management by police officers of non-police organisations and institutions linked to leisure activities. Some senior police officers are, in fact, directly involved in the running of sports clubs or organisations. In Morocco, for example, football has strong and long-standing links with the security services: several senior police officers have managed or chaired football clubs that still contribute to the reputation of certain cities (Tangier, Rabat, Casablanca, Marrakesh, etc.). For some club chairmen, who are closely identified with their clubs, we tend to overlook their links to the security services (one thinks of Casablanca's Wydad, which was long run by a senior high-ranking police officer, who was also in charge of the poetry pages of a major Moroccan daily newspaper). Players are sometimes police officers themselves or go on to join the police force, as sport has facilitated their entry into the civil service. Holding positions of responsibility in associations is not limited to the sporting sphere: it also extends to the arts, charity work, religion and the professional world. Associations of retired police officers can also be seen as an extension of these responsibilities, fostering the consolidation of positions as local notables whilst also facilitating collective organisation around the specific social needs of former officers and their families.

In this theme, an analysis of the responsibilities exercised by officers within sports organisations or associations (charitable, religious, professional) will enable us to explore the relationship between institutional functions and associative commitments by examining how the resources, skills and forms of authority acquired in one setting are mobilised or reconfigured in the other. Why and how do these activities, which may open access to leadership positions for some and to officer posts for others, come to be invested in, and with what resources? What do these links between state institutions, police officers and sport in these countries tell us, when elsewhere – as in Europe – the world of football seems to be largely in the hands of businessmen? What do they teach us about state formation in the post-colonial context and about the integration of security personnel into arenas scrutinised for their subversive potential, such as football Ultras?

Aims and questions of the workshop

These areas of focus, informed by initial empirical findings and reflections developed within the research team at ANR Arabpol – the organiser of this workshop – highlight themes that we encounter in our sources and in our ongoing research into the reconfiguration of police forces in the Arab world, and which we would like to explore and examine in greater depth. The documentation compiled on these leisure activities, the biographies and career histories of certain officers, as well as the communication campaigns – the propagandistic nature of which we are well aware – provide us with interesting insights into what these police forces

are and aspire to be, as they seek internal and external legitimacy despite their openly repressive practices. Indeed, how do these artistic and sporting activities coexist with, counterbalance or seek to conceal the repressive practices of these state bodies? Whilst these activities may indeed serve to legitimise the institution, maintain networks or exercise various forms of control, they may also stem from personal tastes, everyday social interactions or strategies of distinction that are relatively independent of the profession. Our aim is both to examine how police institutions deal with these activities (the question of their political and institutional uses remains open), and also to reflect on what they teach us about police officers as social actors, about their relationship with society, and about the – sometimes porous – boundaries between the police world and other social spaces.

Several questions are guiding the design of this workshop. They aim to understand the relationships and interactions between institutions of authority and cultural, social and sporting organisations and practices that are not strictly intended for the participants themselves. What can these forms of social engagement tell us about the broader connection that may exist between sporting and/or cultural activities and mechanisms of control? What do they produce for the police institution, and what are the outcomes? Do they or do they not play a role in shaping a particular type of police force? What are the historical roots of such practices, and how do they enable us to gain a different perspective on the recent configurations of police institutions (postcolonial in the case of police forces in formerly colonised countries)? What discourses underpin these practices? What, if any, are the links between police cultural and sporting practices and ordinary ones? How can these indicators help us to understand the vitality (or lack thereof) of police officers' social ties?

These questions are by no means exhaustive. The insights gained during the workshop will enable us to define them more clearly, drawing on distinct geographical contexts. That is why we wish to bring together researchers working on issues relating to cultural and sporting practices who could shed light on the role of police officers, their practices, or the way in which police institutions manage these activities. The aim is to pool archival and ethnographic source material in order to better define the nature of this relationship between the police, on the one hand, and culture, leisure and the management of sport, on the other. Furthermore, engaging in dialogue with specialists from security institutions in general (including the armed forces) and police forces in particular, across different national contexts, would enable us to examine these practices more closely, whether they serve the institutional hierarchy, the personal well-being of officers, or take place in the shadow of a less than honourable form of privacy. Furthermore, as we are aware that these practices have been the subject of very few specific studies, we believe it is important to engage in dialogue with specialists in cultural productions and sporting activities, considered, amongst other things, from the perspective of security, authoritarianism and repression.

Timeline for proposal submissions

Proposals for papers should be sent to polar.anr@gmail.com by **20 December 2026**. They should include a title, a 400-word abstract (excluding references) clearly setting out the chosen angle, and a short biography. Those who have submitted a proposal will be informed of the committee's decision in early January 2027.

As a publication (the format of which will be communicated later on) is planned following the workshop, those whose proposals have been selected will be invited to submit their presentation prior to the workshop, by **8 March 2027.**